

# GWINZEGAL

CENTRE D'ART

3 RUE AUGUSTE PAVIE 22200 GUINGAMP

02 96 44 27 78 - INFO@GWINZEGAL.COM

WWW.GWINZEGAL.COM

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

## BARBARIANS

photographies : **HESSE & ROMIER**

VERNISSAGE

LE MERCREDI 27 JUIN À 18 H 30

en présence des artistes

Un livre est édité par les Editions GwinZegal  
à l'occasion de l'exposition

Exposition présentée

du 28 juin au 4 novembre 2018

Espace François-Mitterrand

1, place du Champ-au-Roy, Guingamp

Ouvert du mercredi au dimanche,

de 15 h à 18 h 30, le vendredi de 10 h à 12 h

et de 15 h à 18 h 30

Entrée libre

CONTACT PRESSE :

MÉLANIE GOULAN

mélanie.goualan@gwinzegal.com

0296442778



## BARBARIANS

À l'occasion d'une résidence organisée par le Centre d'art GwinZegal, le couple d'artistes Cécile Hesse et Gaël Romier a poursuivi son travail de création en Bretagne. La relation des deux artistes n'est pas nouvelle, puisqu'ils œuvrent ensemble depuis une vingtaine d'années déjà. Leurs précédents travaux pourraient laisser croire que leur lieu de vie, ou de travail, n'a aucune influence sur leur œuvre, tant leur imaginaire semble libéré de tout contexte. Il n'en est rien : ils ont trouvé dans l'estran des côtes du nord de la Bretagne le théâtre parfait de leurs actions. Nul besoin de rideau à cette représentation immobile, c'est la marée qui recouvrira quotidiennement la scène, effaçant les traces de leur passage, qui, comme le rêve, dans cette sensation mitigée entre l'agréable et le dérangeant, nous fait douter l'espace d'un instant de la frontière entre le réel et le songe. Le choix de l'estran n'est pas anodin, à la limite entre deux mondes, la terre et la mer ; l'un matériel et restreint, l'autre invitant à un ailleurs en lien avec les forces cosmiques et porteur d'une rêverie qui touche aux origines de l'être et du monde. Nulle figure humaine n'encombre ces paysages, où l'on lit tout au plus quelques formes hybrides à la lisière de l'animal, de la mythologie et du végétal — à l'instar du personnage du headbanger, qui, figé dans son mouvement, évoque, silencieux les gesticulations d'une pieuvre en colère ou le feuillage d'une plante exotique. De ce décor de l'estran, d'ordinaire si spectaculaire, on n'aperçoit que le sol de sable immaculé. Les artistes ont en effet choisi d'opérer la nuit, dans l'obscurité, clandestinement, comme pour communier dans ce sentiment d'incertitude et de subjectivité, familier des premiers hommes, et propice aux apparitions fugitives. La production des images de Hesse & Romier est le fruit d'une mise en scène minutieuse : repérages, croquis préparatoires, casting, mise en lumière... Les objets sont choisis pour leur plastique, leur matière, leur étrangeté... Rien ne semble laissé au hasard. Pourtant, au delà des symboles qu'il nous est permis de décrypter, quelque chose dans leurs images résiste encore à l'analyse tant du spectateur que de leurs créateurs — et nous renvoie à nous-mêmes, à notre histoire, à nos fantasmes. La juxtaposition des objets, des signifiants et des situations construit les fondations d'une nouvelle tour de Babel. C'est bien dans ce glissement que Cécile Hesse et Gaël Romier définissent la barbarie : quand les images prennent le pouvoir, qu'elles s'expriment et nous interpellent dans une langue étrangère, et qu'elles existent (et naissent) dans un univers qui leur est propre, régies par un ordre ou un chaos qui nous échappe.



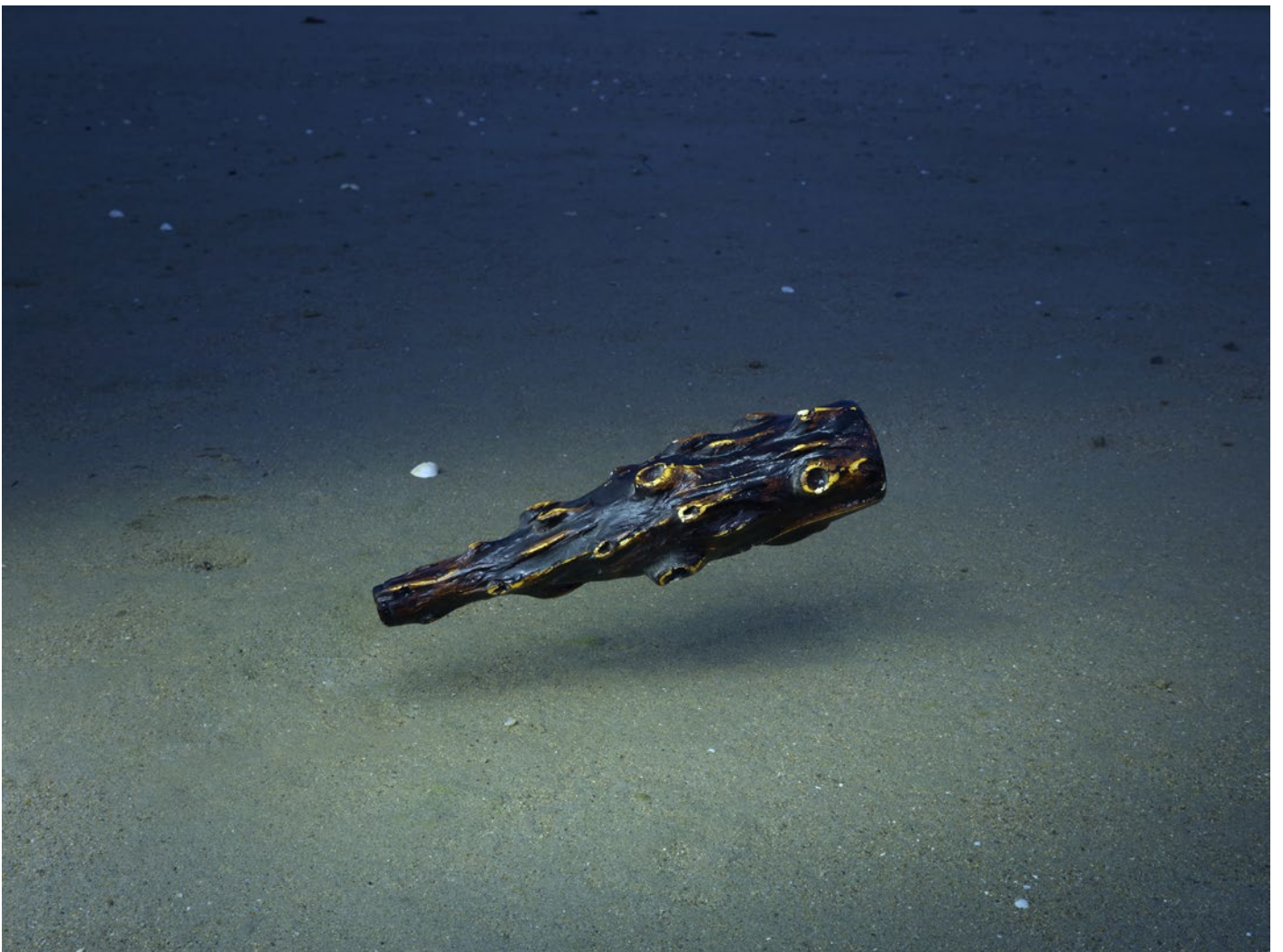














# TEXTE DE FICTION INSPIRÉ PAR HESSE & ROMIER

## MICHEL POIVERT

LA CONTROVERSE HESSE ET ROMIER,  
DOCUMENTS SUR L'ESTHÉTIQUE DE  
L'ANTHROPOCÈNE

« L'ART EST LE LIEU OÙ L'INEXPLICABLE  
PREND SA FORME » (YOUSSEF EICHENBACH)

### PROLÉGOMÈNES

Alors que pour la seconde année consécutive, l'académie des Sciences ne remet aucun prix en raison de l'incapacité des savants à faire progresser les savoirs, l'institution a décidé de modifier ses attentes et privilégie la recherche dans le domaine artistique. La plupart des scientifiques ont reconverti leurs laboratoires et revu la formation de leurs chercheurs : c'est bel et bien en termes d'esthétique que l'on fournira désormais les axes explicatifs du monde. Certains esprits amers ont qualifié de « délire bachelardien » ce qui est pourtant une révolution copernicienne. Mais rien n'y fera, l'union défaite des arts et des sciences depuis le XVIIIe siècle se recompose sous nos yeux.

Il s'ensuit une redirection massive des crédits de recherche vers les départements artistiques des universités, écoles d'arts, musées et toutes autres structures culturelles désormais dotées à hauteur des laboratoires pharmaceutiques les plus avancés. C'est là que les plus éminents savants travaillent au contact des œuvres. Comme le résume la formule du docteur Pooldorf : « On a remplacé le microscope par le chevalet. »

Dans ce contexte, l'œuvre de Cécile Hesse et Gaël Romier est observée de très près par les astrophysiciens, les botanistes ou bien encore les biologistes et les anthropologues, qui y distinguent les éléments d'une théorie de l'origine du monde. De leurs rapports, dont il est ici question, est née ladite « controverse Hesse et Romier » qui, à ce jour, marque déjà les esprits et fera date dans la transformation profonde de notre appréhension des savoirs.

### LE MOT DU SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

« En qualité de secrétaire, chargé du rapport sur les expertises du dossier Hesse et Romier, je constate pourtant qu'un consensus s'est établi : Hesse et Romier, à rebours de toute l'histoire de la pensée, conçoivent que le monde possède non pas une origine, mais des origines, parvenant à sortir des théories créationnistes ou de leur version sécularisée — le Big Bang —, mais également du schéma évolutionniste darwinien. Ce pluriel des origines est fondé sur des œuvres qui, de façon exemplaire et mystérieuse, montrent que les différents règnes dans la nature se sont recoupés pour former le monde psychique et physique dans lequel l'homme a évolué.

L'intersectionnalité du végétal, de l'animal, du minéral et de l'aquatique, du bâti, de l'ornement, de la barbarie et du luxe, conduit le genre humain à être soumis à d'incessants mouvements d'inversions. Même l'Association des amis de Linné n'a rien trouvé à redire à cet usage hérétique de la théorie des classifications, et, disons-le, à cette contrethéorie esthétique des principes de la taxinomie.

Pour l'ensemble des savants, et en résumé, le monde est dépeint chez Hesse et Romier comme si un dérèglement général avait eu lieu. Premiers artistes à donner à voir l'œuvre de l'anthropocène — et c'est à partir de là que la controverse est née —, ils expriment que ce qui était programmé pour créer le monde a été soumis à un schéma aléatoire dont le résultat peut se résumer à l'inversion des données du réel. Chacune de leurs œuvres prétend à être l'image de l'origine du monde — c'est ce que l'astrophysique antique appelait la "schizophrénie cosmogonique".

Les scientifiques modernes, quant à eux, préfèrent parler de “ressac libidinal”, illustrant ainsi leur analyse de phénomènes systématiques de représentation des régressions. Enfin, les dernières interprétations des laboratoires les plus en pointe concluent à ce qu'ils appellent, maladroitement selon moi, “l'effet cauchemar”, qui est une traduction de la vie cérébrale avant la naissance — ou “capital de rêve intra-utérin” : les projections mentales des êtres avant leur naissance, c'est-à-dire avant qu'ils n'aient eu une perception optique du monde, et donc une production d'images antéopticales.

Sur quoi porte la controverse ? peut-on dès lors s'interroger. Elle repose sur le fait que l'humain a transformé l'imaginaire même des origines du monde, comme il a transformé depuis son arrivée sur terre la nature même de celle-ci par l'exploitation de ses ressources. C'est donc la psychologie de l'anthropocène que révèlent Hesse et Romier. Ou, pour le dire de façon très schématique, leurs œuvres, qui sont des images au sens du fait psychique (image mémoire, image phantasme, etc.), sont des figures de l'inconscient de l'humanité. La controverse repose sur le statut de ces œuvres. Pour beaucoup, il n'existe pas d'inconscient collectif des origines. Pour Hesse et Romier en revanche, nous partageons dans l'acceptation des origines plurielles du monde, en chacun de nous, des images d'origines du monde qui sont le résultat de notre histoire propre associée à celle des récits collectifs. Ainsi, un tel se reconnaît dans l'origine d'une chute, tel autre dans l'ascension d'un mobile, une autre maintenant dans l'hybridation d'un être marin et d'une figure féminine, etc.

August Lhervitz a proposé une analyse consensuelle, mais qui n'est pas encore suivie : la controverse Hesse et Romier s'évanouirait d'elle-même, affirme-t-il, si nous convenions que l'humanité a besoin d'une refondation mythologique. »

#### LECTURE DES EXPERTISES (FRAGMENTS)

Il est temps de décacheter certains rapports afin d'apprécier la diversité des expertises esthétiques produites par les savants les plus renommés dans leurs domaines respectifs. Voilà pour commencer ce qu'adresse le médecin Pierre Delapouge. Spécialiste des tests de

Rorschach depuis plus de quarante ans, c'est un proche de Michel Foucault, dont on connaît la passion pour ce test de psychologie expérimentale. Passé lui aussi par la clinique de Binswanger après guerre, Delapouge a donné un tournant décisif à sa carrière en introduisant une version photographique du test de Rorschach. Partant du principe que tout enregistrement photographique est une empreinte report du réel, il assimile toute épreuve photogénée à un décalque et donc retrouve en cela le pli encré de Rorschach. Son avis porte donc sur ce que les images de Hesse et Romier sont susceptibles de suggérer à un patient. Il serait trop long de suivre son argumentation, mais un exemple suffit, celui qui repose sur l'analyse des compositions végétales. Après avoir expérimenté celles-ci sur des patients, et après avoir établi une statistique sur plus de 100 cas, il parvient au résultat étonnant que 97 % des patients ont perçu dans ces images des visages grotesques. Pareil cas de paréidolie est étonnant sur des tests de Rorschach photographiques, où, plus généralement, le patient ne parvient pas à se détacher du réel enregistré et nomme les choses et les détails pour aboutir à une métaphore. Le fait de voir autre chose que ce qui est donné à regarder, cette stimulation imaginative, est la marque selon le psychologue, que l'origine même des phénomènes réels ne peut être comprise, et nécessite une certaine forme de croyance qui peut alors prendre toutes les formes possibles de religiosité. Voilà ce que le test photographique Hesse et Romier dit de l'origine du monde pour Delapouge : c'est sous l'apparence de scènes fantastiques, que l'on peut culturellement qualifier de « visions », que se manifeste et se rappelle à nous une certaine idée de l'origine mystique du monde.

L'anthropologue Mustapha Hociny a une tout autre approche des mises en scènes et des vues de Hesse et Romier. Pour avoir étudié des peuplades primitives comme des communautés modernes, il qualifie leur esthétique de « chamanique », car il y a selon lui un accent profond mis sur la communication entre les humains et les esprits. Hociny invoque l'exemple de l'Allemand Joseph Beuys, principale figure chamanique de l'art du siècle dernier, mais dont l'héritage aurait été transposé à l'ère des écrans. Car le chamanisme de Hesse et Romier est précisément une actualisation des gestes primitifs, des matières énergétiques, de la célébration d'une

nature incomprise à notre époque où règne le virtuel.

Pour Johachim Bertsch, il apparaît désormais clair que les origines du monde de Hesse et Romier mettent fin à tous les discours sur le darwinisme et ses succédanés dans le domaine des sciences sociales, à savoir les théories sur le déterminisme. Antipositiviste farouche, partisan d'une sociologie indéterministe où la liberté des êtres prime sur les phénomènes de reproduction et réévalue les accidents héréditaires, partisan enfin d'une « théorie du chaos social », Bertsch voit chez Hesse et Romier la représentation des mondes qui s'ouvrent à tout individu susceptible d'engager son existence au sein d'expériences sociales les plus diverses. Reprenant d'anciennes théories de l'antipsychiatrie, qu'il transpose désormais au monde de l'art et de la culture, Bertsch estime que Hesse et Romier démontrent que l'art ne peut plus être maintenu au musée comme les « fous » ne devaient plus être traités à l'asile. Lorsqu'on l'interroge sur le fait de savoir s'il qualifierait la production de Hesse et Romier d'art « brut », Bertsch se plonge dans un silence embarrassé.

Pour Alexander Stoicht, l'œuvre de Hesse et Romier est même au-delà d'un schème de compréhension esthétique des origines du monde. Il s'agit selon lui d'une reconsidération du langage lui-même, c'est-à-dire des moyens de dire les origines. En quoi ? lui a-t-on rétorqué devant une hypothèse aussi audacieuse. Par le seul fait que leurs œuvres sont des allégories sans contenu abstrait, a-t-il répondu : « que l'on y reconnaît bien un agencement d'éléments concrets, mais qui ne se donnent pour rien d'autre qu'une énigme. » Et cette énigme est celle des origines du monde.

La psychiatre et psychanalyste Songard Trevinken propose quant à elle de remonter à un fait biographique encore peu connu dans l'histoire du couple Hesse et Romier. Son enquête (qui n'est que le fruit d'une psychanalyse théorique très informée) nous apprend que Cécile Hesse formait le vœu, avant de se destiner à la création artistique, de devenir thanatopractrice. Cette passion de jeunesse est, pour la psychiatre, l'une des clés de la pensée des origines du monde dans l'œuvre de Hesse et Romier. Car l'œuvre entière serait le fruit du regret de ne pas avoir embelli et créé à partir du cadavre. La mort, pour ainsi dire, serait à

l'origine de l'œuvre des origines du monde. C'est ce poids qui pèserait sur l'œuvre en même temps qu'il la rendrait possible, mais surtout, et c'est la question esthétique qui intéresse l'Académie, une pensée du monde à partir des rituels macabres sécularisés serait une proposition pour comprendre une société sans dieu. Songard Trevinken nourrit à son tour la controverse Hesse et Romier, en affirmant fortement sa thèse que l'humain est l'agent de transformation du monde, qu'il existe un inconscient collectif de l'anthropocène.

#### CONTROVERSE OU CANULAR ?

Toutes ces analyses sont produites par des scientifiques « passés » à l'esthétique depuis quelques années dans le pur dessein de répondre aux nouvelles attentes des savoirs académiques. Quiconque a gardé un peu de raison comprend aisément que tous tentent de raccrocher leur ambition d'expliquer le monde — cette ambition typique des discours scientifiques — à l'analyse des œuvres. Qu'ils projettent leur pouvoir sur des objets qui résisteront toujours à la réduction positiviste. Mais c'est un phénomène qui, en soi, est un fait d'époque que l'on peut appeler « renversement de l'effet Sokal ». On se rappelle en effet le canular que le physicien Alan Sokal avait tendu à la revue postmoderne *Social Text* en 1996, livrant un article bidon sur les rapports entre physique quantique et politique. Désormais, les scientifiques se retrouvent contraints de tenir des discours qu'ils auraient hier jugés n'être que du blabla en raison de la priorité donnée à l'imaginaire et au sensible dans leurs analyses. Poètes malgré eux, les savants se livrent à des discours échevelés, et finalement importent leurs réflexes de pouvoir, comme le montre la controverse Hesse et Romier. Le monde subit-il la marque de l'Homme au point d'engendrer une esthétique de l'anthropocène ? Voilà la question qu'ils projettent sur une œuvre d'une force incontestable, mais qui n'est en rien une œuvre « à thèse ».

Pour l'historien de l'art et de la photographie Gabriel Tired, toutes ces analyses de savants reconvertis passent à côté de l'essentiel. En effet, s'exprimant avec une certaine emphase devant les membres de l'Académie lors de la présentation de son rapport intitulé ni plus ni

moins Hesse et Romier, ma vérité, souhaitant paradoxalement « revenir sur le plancher des vaches », Tired met l'accent sur le caractère artificiel des images ; leur jeu permanent avec la symbolique (l'œuf, sa brisure, la chute, l'animalité, la pousse, le lit-dolmen, etc.) prouve leur inscription dans une tradition anthropologique du rituel photographique, mais qui aurait été déplacée des usages sociaux vers les régions de l'imaginaire. En bref, et pour le résumer avec une formule qu'il a lui-même employée, ces œuvres sont la forme la plus élaborée de « photo de mariage », c'est-à-dire une œuvre sur la transcendance de l'union des éléments du monde : « du sacré infusé dans la psychologie, qui permet de relier dans l'imaginaire de la procréation les origines du monde. » Citant ses premiers travaux sur Hesse et Romier, et rappelant avec fierté avoir été le premier « ventriloque » à avoir fait parler leurs images mises en scène où s'inventaient déjà une poétique controuvée des origines, Tired réaffirme, en prenant l'exemple de l'image de la caverne illuminée, que les origines du monde sont bien en jeu ici : brisant la métaphore platonicienne du mythe de la caverne qui serait le lieu de la projection des ombres comme substitut de l'expérience de la réalité, Hesse et Romier affirment tout au long de leurs œuvres que l'image est une forme de l'expérience. Et que toute la modernité s'est laissée enfermer dans une mystique, et pour le dire autrement, dans une défaite de l'expérience et une tyrannie de l'illusion, alors que les images sont des expériences de la liberté. Tired a conclu dans un dernier effet de manche qui a impressionné les académiciens : « Il n'y a pas de controverse Hesse et Romier, il y a une esthétique de l'anthropocène, qui est l'antidote de la société du spectacle ! »

## DROIT DE RÉPONSE DES ARTISTES

Une année entière s'est écoulée depuis les débats entre experts qui ont conduit l'œuvre de Hesse et Romier à figurer en short list du prix de l'Académie des Sciences. Les résultats devraient ne plus tarder, mais la surprise a déjà eu lieu, puisque les deux artistes ont décidé de renoncer à leur candidature. C'est par ce droit de réponse intitulé Notre monde est essentiellement nocturne que Hesse et Romier ont tenu à s'exprimer à l'occasion de l'ouverture de l'exposition du Centre d'art GwinZegal :

« Permettez-nous de vous exprimer, du monde lointain dont nous vous parlons, la gratitude qui est la nôtre après la lecture des rapports sur nos travaux. Faire grand cas de nos images comme l'ont fait les savants poètes est une preuve de reconnaissance suffisante pour que nous n'y ajoutions une quelconque prétention à recevoir un prix académique. À vrai dire, cette controverse qui, si nous le comprenons bien, ferait de nos œuvres des sortes de thèses scientifiques sur des origines du monde, cette controverse ne peut être fondée. Car en vérité L'Origine du monde reste et restera pour nous un tableau [...] Ce que l'on ne sait pas, et que des études minutieuses nous ont permis de comprendre, est que le tableau de Courbet (1866) avait rendu le grand savant russe Mendeleïev vert de jalousie, et que c'est à partir de là qu'il a élaboré son tableau de classement périodique, dont il donne une première version en 1869, affirmant ainsi que son tableau expliquait le monde par ses éléments, alors que celui du peintre n'était qu'une illustration du lieu de la procréation. Eh bien ! pour nous, c'est Courbet qui a toujours raison, il ne s'agit en rien d'une illustration — ce ventre nu est au contraire une théorie en image vérifiée, c'est-à-dire que nous savons par expérience que l'origine est là —, alors que le tableau de Mendeleïev n'est qu'un “alphabet de chimiste” comportant, on le sait, quelques cases vides. Courbet en revanche a mis le vide au milieu de son tableau, il a rempli le tableau du vide charnel de la matrice... Oui, les artistes battent souvent les savants à plate couture en matière d'explication du monde.

[...] Certes, nous aimerions penser que chacune de nos œuvres est le lointain écho du célèbre tableau de Courbet, qui vaut toutes les théories des origines. Certes, chacune de nos mises en scène évoque l'originel du monde : les airs, les fonds marins, les creux terrestres, les rituels, les feuillages, ou bien encore les chimères... Certes, nous sommes aux prises avec cette question, que l'on croit pouvoir reformuler désormais, grâce à l'immense détour que le ventriloque a permis d'effectuer : nous travaillons aux origines d'un autre monde. ». H & R

Ce projet a reçu le soutien de l'Union européenne dans le cadre du programme LEADER/Pays de Guingamp.  
GwinZegal bénéficie du soutien de la direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne, de la Région Bretagne, du conseil départemental des Côtes-d'Armor, de la Ville de Guingamp.